



**La problématique
du développement culturel
à La Réunion**

Intervention du CCEE de La Réunion
présentée par **D. Carrère**
au colloque "Régions d'Outre-Mer,
Europe et culture".

Martinique, 26-28 septembre 1996



Le Conseil de la Culture, de l'Education et de l'Environnement publie dans une nouvelle collection intitulée "Esquisses" des réflexions de notre assemblée ou de personnalités ou institutions extérieures sur des thèmes touchant à la culture, l'éducation, l'environnement...

"Réfléchir, c'est déranger nos idées" a dit Jean Rostand, c'est aussi la modeste ambition de cette collection. Plus simplement, il s'agit de provoquer le débat.

De ce foisonnement d'idées, émergeront certainement des propositions indispensables à l'essor de notre société.

Chacun d'entre nous, à sa place, peut et doit y contribuer. Je vous invite donc à participer à cette oeuvre créatrice : analyses, débats, points de vue sur ces thèmes seront les bienvenus.

Roger Ramchetty
Président du CCEE

Intervention du CCEE

de La Réunion

présentée par Dominique Carrère

au colloque

"Régions d'Outre-Mer,

Europe et culture"

**La problématique
du développement
culturel
à La Réunion**

Martinique,

26-28 septembre

1996

S'il est reconnu que La Réunion est le lieu où se sont rencontrés trois continents (Asie, Afrique, Europe) et six cultures différentes marquées par les grandes religions (Christianisme, Hindouisme, Bouddhisme, Islam, Animisme Africain, culte des ancêtres malgaches), il serait très réducteur de s'en tenir à cette définition de l'origine de la culture réunionnaise, sans prendre en considération les enjeux de pouvoirs politiques ou économiques qui ont considérablement influé sur la manière dont celle-ci s'est construite au cours de son histoire.

Début du peuplement

Dès l'origine, c'est-à-dire dès 1663 et durant les cinquante premières années, la population de l'île Bourbon est très bigarrée.

On y retrouve pêle-mêle des hommes venus des provinces paysannes ou maritimes de la lointaine Europe (des artisans, des marins, des vagabonds indésirables en France, des flibustiers repentis...), des Malgaches arrachés à l'île voisine, des Françaises sorties souvent de l'Hôpital Général («jeunes filles dans le besoin», mères abandonnées, «filles perdues» ou jeunes filles de familles ruinées), des Indiennes, des Malgaches et des métisses indo-portugaises...

On est loin des «cadets de familles nobles» et des «dames de la haute société» de certains livres d'histoire !

Ces premiers colons d'avant 1719, leurs femmes et leurs nombreux enfants, vivant quasiment en autarcie avec leurs serviteurs, forment donc la base de la population et on les appellera longtemps «les anciens habitants». Cette population isolée, abandonnée à son propre sort par la compagnie des Indes, sous des cieux complètement nouveaux pour certains, va être obligée d'organiser sa survie, puis son nouvel avenir.

Cet isolement entraînera la nécessaire mise en commun des connaissances et des compétences liées aux différentes cultures en présence sur l'île. Ainsi, l'habitat, les techniques agricoles ou l'alimentation sont issus de ce métissage culturel.

De plus, malgré l'interdiction des unions interraciales par le gouverneur Jacob de la HAYE en 1674, toutes les familles sont largement métissées. Le métissage, physique et culturel, est une donnée fondamentale du peuplement de l'île.

Jusqu'en 1946, le processus de colonisation verra la coexistence de cette culture créole liée à la réalité de l'histoire de l'île et la culture française très minoritaire, portée par la puissance coloniale, véhiculée par la langue et propagée par l'église, l'école, la littérature, les journaux.... Pendant toute la période esclavagiste et coloniale, ces deux cultures vont coexister à des niveaux différents. La première sera de plus en plus culture familiale, culture du «terroir», la seconde, culture officielle, sûre de sa supériorité intrinsèque et reposant sur une hiérarchie ethno-culturelle imposée par le colonialisme.

Coexistence sur fond de conflits larvés qui écartèlent l'homme bourbonnais puis réunionnais entre deux modèles culturels. Les gros propriétaires fonciers esclavagistes, les privilégiés de la société de plantation vivent, eux aussi, cet «écartèlement culturel» : on parle français, on imite les «bonnes manières de France» quand on reçoit les invités ou quand on fréquente les grands salons.

Mais derrière la case, dans la cuisine et dans la cour, on retrouve vite ses traditions, ses manières de vivre et sa langue créoles. Traditions transmises par les nénénes beaucoup plus que par les mères souvent plus lointaines. Le colonisateur va parfois essayer de nier cette culture locale, de la rejeter dans le domaine de «la barbarie» ou de «l'ignorance» et surtout de tenter de franciser la vie réunionnaise. Mais la culture française importée reste l'apanage d'une infime minorité de privilégiés, la culture créole est celle de l'immense majorité du peuple (esclaves, affranchis, métis et petits blancs).

1946 départementalisation

Malgré des événements historiques importants (abolition de l'esclavage) la situation culturelle de l'île ne subira pas de transformations fondamentales jusqu'en 1946.

La loi du 19 Mars 1946 affirme le principe juridique d'égalité entre les citoyens de La Réunion et ceux de la Métropole. Cette notion d'égalité aura des effets très importants sur le développement culturel de l'île.

En effet, l'idéologie intégrationniste remet en cause les différences et les spécificités, ne considérant comme égaux que ceux qui se moulent dans la culture française. Dès lors, la majorité des hommes et des femmes qui composent la population de l'île dès l'origine de son peuplement, subissent un processus de déculturation souvent brutal à partir de cette logique selon laquelle, la non-adhésion à la culture du pouvoir est synonyme d'ignorance.

Mais c'est aussi le temps des résistances, car niée ou rejetée, la culture créole va se réfugier dans les lieux de vie et de parole du peuple créole, dans les quartiers populaires. Elle va se ressourcer mais aussi se développer et surtout s'enrichir de nouveaux apports en attirant vers elle une frange de la jeunesse réunionnaise mal dans sa peau et en quête de ses racines.

Face à une culture officielle, uniquement francophone et importée, se développe une culture souterraine qui invente, crée en prenant sa source dans l'histoire même de La Réunion. le maloya (danse réunionnaise) se développe, la langue créole résiste malgré les anathèmes.

Le changement d'orientation de la politique culturelle de 1981 reconnaît le droit à la différence. Cependant, en insistant sur la diversité des origines, on passe sous silence le métissage physique et culturel, le fonds commun constitutif d'une dynamique identitaire.

Ce déverrouillage, bien que timide de la part de l'Etat et des autorités locales, va néanmoins entraîner une explosion culturelle, surtout dans le domaine de la musique, du théâtre, des arts plastiques... caractérisée par un foisonnement de troupes, de groupes, de productions... Le maloya, la culture créole sortent du «fénoir» (la nuit) et occupent le devant de la scène. La création culturelle locale s'affirme.

Parallèlement au développement de cette culture proprement réunionnaise, on va assister aussi, de la part d'individus ou de groupes appartenant à certaines communautés religieuses (Hindouisme, Islam, Catholicisme...) ou à certains «groupes ethniques» (chinois) à une volonté de retrouver les origines, de retourner aux sources : on parle de retour au Brahmanisme originel (épuré de certains rites locaux), de fondamentalisme islamique, de renouveau charismatique etc...

Là encore, le syncrétisme culturel local est nié, rejeté ou infériorisé au profit d'autres cultures considérées comme supérieures, la culture n'est plus seulement la culture métropolitaine de France, mais la culture métropolitaine de l'Inde, de Chine, etc...

Les trois courants

En bref, on peut dire qu'actuellement, trois courants partagent la culture à La Réunion :

- le courant assimilationniste français : La Réunion serait française par les origines de son peuplement, son statut politique, sa culture, et par sa langue. Plus de spécificités culturelles, mais un certain exotisme lié à la douceur de la vie dans une île française située sous les Tropiques. Dans cette optique, bien sûr, il n'y a pas de culture réunionnaise et le Français qui habite à l'île de La Réunion ne peut avoir que le regard tourné vers la France Métropolitaine et doit attendre tout d'elle. Ce courant a été, et est encore soutenu par nombre de responsables politiques nationaux et locaux.

- le courant assimilationniste-communaliste : il prône le retour aux sources. La Réunion serait une mosaïque d'ethnies vivant côte à côte. Le regard tourné vers leurs métropoles culturelles respectives. La philosophie profonde de ce courant culturel est, au fond, la même que celle du courant assimilationniste français : négation de l'existence d'une culture réunionnaise (exit la langue créole) ; l'identité de chaque Réunionnais ne peut être définie qu'à partir de ses origines ethniques. La Réunion serait une mosaïque dont le seul lien serait la présence française.

- Le courant réunionnais ou kréol : ce courant culturel repose sur une réalité majoritaire à La Réunion, mais il est curieusement méconnu des «autorités». Il est à l'origine de l'explosion culturelle actuelle. Méprisé ou contesté, il a cependant permis la sauvegarde des valeurs réunionnaises en luttant pour leur reconnaissance.

La philosophie de ce courant est radicalement différente de celle des deux autres courants : la culture réunionnaise existe et irrigue tout le corps social réunionnais. Conséquence d'une histoire particulière, elle plonge ses racines dans une réalité métisse (métissage physique et culturel inextricable), a forgé une personnalité originale et construit une identité nouvelle. Dans cette optique, les cultures française, indienne, chinoise, malgache, africaine auraient constitué la culture réunionnaise actuelle. Elles auraient permis, grâce à leur rencontre, dans des conditions géographiques, historiques et sociales particulières, la naissance à la fois de la culture réunionnaise et de la langue créole, vecteur essentiel de cette culture.

Situation actuelle

Aujourd'hui encore, et malgré les orientations nouvelles du gouvernement pour ce qui concerne les langues minoritaires (Cf. J. J. de PERETTI : Ministre délégué à l'Outre-Mer de Mai 1995 à Juin 1997), le monde politique local ne semble pas vouloir se positionner par rapport à la problématique du KREOL. Ce dernier reste au centre d'un débat faussé par la confusion entre le statut politique et la réalité identitaire des hommes et des femmes qui peuplent notre île. Il nous semble difficilement envisageable qu'une culture puisse se développer si elle n'est pas véhiculée par une langue, et selon la même logique, l'option du «tout francophone» contribue à l'étouffement de la culture Créole, conférant au mieux à celle-ci un statut de folklore «sympathique».

Il apparaît que le domaine par lequel notre culture résiste le mieux est la musique - on peut aujourd'hui réellement parler de musique réunionnaise - qui évolue, profite d'influences diverses mais qui repose sur une sensibilité originale dans laquelle la majorité des Réunionnais se retrouvent.

D'autres formes d'expression telles que le théâtre ou les arts plastiques bien que traitant souvent de faits réunionnais, restent très influencées par les différentes écoles françaises et peu de créateurs expriment à travers leurs oeuvres notre réalité originale.

Pour ce qui concerne la littérature, nos écrivains jouissent, hors de nos rives, d'une reconnaissance qu'ils aimeraient sans doute trouver chez eux - et dans ce domaine, la ténacité des militants a fait que l'on peut parler aujourd'hui d'une littérature réunionnaise présentée en langue française ou créole.

Le Réunionnais ne se reconnaît pas dans la seule culture française et devant la négation entretenue de son identité originale, se voit tenté aujourd'hui de se retourner vers la communauté ethnique ou religieuse dont il est issu.

Le risque est énorme de ne pas permettre aux Réunionnais de se trouver rassemblés par une culture qui est la leur, issue du formidable métissage commencé dès le début de leur histoire.

Au moment où, à travers le monde, pour des raisons de différences ethniques ou religieuses, des hommes se déchirent, notre île de La Réunion doit montrer cette image de métissage qu'elle veut réussir - la reconnaissance d'une identité culturelle dans laquelle les différentes ethnies qui composent la population puissent se retrouver est incontournable pour réussir ce pari.

Enfin, après trois siècles de volonté assimilationniste, il est temps maintenant d'en constater l'échec et de recentrer les énergies sur des moyens de valoriser l'originalité de notre culture qui, par les multiplicités de ses sources, doit, si elle est reconnue, être porteuse de messages dont l'humanité a de plus en plus besoin.

Le CCEE de La Réunion préconise

Pour revaloriser la culture réunionnaise, le CCEE de La Réunion préconise un repositionnement de la politique culturelle menée dans notre département.

Il nous semble essentiel que l'histoire de La Réunion soit enseignée afin de permettre au Réunionnais de se reconnaître en tant que tel, de se situer dans la réalité de son environnement, de se définir en tant «qu'être communiquant» à travers la reconnaissance de sa langue maternelle : le Kréol.

De la même manière, il est important que nous prenions fortement conscience de notre situation géographique afin de nous inscrire dans le contexte de l'Océan Indien, de favoriser et de multiplier les échanges avec les pays de la zone dont les cultures diverses sont pour une grande part à l'origine de la nôtre.

Il serait en effet dramatique de persister à se référer à la seule culture française, de subir l'influence des valeurs occidentales et de nier les cultures indienne, malgache, comorienne, etc... qui font la richesse de la nôtre.

Cette démarche semble aujourd'hui incontournable pour que le Réunionnais aille sereinement vers une ouverture à l'Europe et au reste du Monde par l'apprentissage et la maîtrise des langues française, anglaise, etc...

«I do not want my house to be walled on all sides and my windows to be stuffed. I want the culture of all the lands to be blown about my house as freely as possible. But I refuse to be blown off my feet by any.»
(Mahatma Gandhi)

«Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toutes parts et mes fenêtres barricadées. Je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. mais je refuse de me laisser emporter par aucune.»

«Mi vé pa mon kaz y rèt fermé, tout fenèt také. Mi vé kiltir tout pei y souff anndan ek lo pli gran liberté. Mé mi rofiz in moun y rod koup mon rasinm.»

**Conseil de la Culture, de l'Education
et de l'Environnement
de la Région Réunion
novembre 1997**

«I do not want my house to be walled
on all sides and my windows to be stuffed.
I want the culture of all the lands to be blown
about my house as freely as possible.
But I refuse to be blown off my feet by any.»
(Mahatma Gandhi)

«Je ne veux pas que ma maison soit entourée
de murs de toutes parts et mes fenêtres
barricadées. Je veux que les cultures de tous
les pays puissent souffler aussi librement
que possible à travers ma maison.
Mais je refuse de me laisser emporter par
aucune.»

«Mi vé pa mon kaz y rèt fermé, tout fenèt
také. Mi vé kiltir tout pei y souff anndan
ek lo pli gran liberté. Mé mi rofiz in moun
y rod koup mon rasinn.»

Esquisses

Collection éditée par le
Conseil de la Culture,
de l'Éducation
et de l'Environnement
Région Réunion
novembre 1997